



Accueil > Next > Culture > Arts

La «Letre» de Benoît Maire exposée à Bruxelles

MARIE OTTAVI 23 SEPTEMBRE 2014 À 17:49



Les profils coupés de Benoît Maire présentés à la Verrière Hermès à Bruxelles. (Photo Fondation d'entreprise Hermès.)

ART A Bruxelles, l'artiste français invente des mots, pose ses œuvres à même le sol, mêle art et philosophie.

Il a intitulé son exposition «Letre». La distorsion linguistique fait d'abord mal à l'œil. Mais la liberté prise avec l'orthographe n'a rien d'une faute d'inattention. Benoît Maire, artiste plasticien de 36 ans, joue avec les mots pour convoquer trois idées : la lettre («*celle qu'on adresse*»), la lettre de l'alphabet («*atome de l'écriture*») et l'être. Depuis plusieurs années, Maire, lauréat du prix de la Fondation d'entreprise Ricard en 2010, veut réunir le champ philosophique et les arts visuels (qu'il a tout deux étudiés), pour formaliser des questions métaphysiques, ce qui le place d'emblée dans le champ post-conceptuel, au sens où il ne

renie pas les formes et la matérialisation des choses.

C'est cet ouvrage au long cours qu'il poursuit à Bruxelles, invité par le commissaire Guillaume Désanges à intégrer le cycle «Des gestes de la pensée» que la fondation d'entreprise Hermès accueille. Concrètement, lorsque l'on découvre «Letre», sous la Verrière, où a lieu l'exposition, la rétine fait d'abord le point entre la lumière du soleil et les œuvres posées, en grande majorité, à même le sol, sur un seul et vaste carré de béton. Sculptures, outils, écrans d'ordinateur, sacs plastiques, photographies, blocs de marbre, table en bois et étagères en plexiglas trônent là dans un équilibre parfois précaire. Mis à part quelques images qui ont droit aux cimaises, l'ensemble est plus horizontal que vertical. *«Je voulais donner de l'importance au sol, explique Benoît Maire, un lieu philosophique sur quoi on se fonde pour constituer un système. Le bureau par exemple devient lui-même un sol sur lequel on pose un objet.»*

Tout est organisé en îlots. L'artiste aimerait qu'on y voit des constellations. Et précise que l'agencement des œuvres se rattacherait plutôt à *«l'ordre d'un jardin anglais qu'à un jardin français»* puisque aucun parcours n'est indiqué et que l'on s'y promène comme bon nous semble.



Photo Fondation d'entreprise Hermès

Certaines pièces sont flottantes, ambiguës, car la destination que l'artiste leur donne n'est pas celle qu'on connaît d'habitude dans la catégorie à laquelle ils appartiennent. Au cours du vernissage, une dame prise au piège, a bien essayé de ramasser un sac plastique exposé au sol, pour rendre service. Huit têtes en bronze, coupées en deux, sont éparpillées un peu partout, tantôt esseulées, tantôt rattachées à d'autres choses dans un collage d'objets au premier abord surréaliste. Les visages convoquent l'affect de la sculpture classique. L'artiste fait de même avec la charge affective d'un vieil ordinateur, antiquité technologique posée à nos pieds.

Il s'intéresse à la force symbolique des objets et s'interroge sur le statut accordé à une sculpture ou à un produit manufacturé dès lors qu'ils tombent en désuétude. *«Quand on range les choses accumulées pendant notre adolescence, on se demande ce qu'on en fait. Même chose avec les habits abîmés de nos enfants. Il faudrait les jeter mais leur valeur fait qu'on préfère les conserver. C'est une question très simple de notre vie de tous les jours. Finalement, il n'y a pas de déchets. Le déchet sert toujours à autre chose.»* Il nomme déchet ce que d'autres appellent souvenirs ou d'autres encore chutes s'il s'agissait de tissu.

Benoît Maire a indexé chaque chose : il y a les objets décidés et les «déchets». Ces derniers sont étiquetés, avec un sticker en forme de doigt ou marqués d'un mot anglais sans rapport apparent («the», «crush», «sun»...). Il classe pour évoquer cette décision que l'on est constamment amené à prendre, que l'on soit comme ici artiste ou visiteur. *«Lorsque l'on décide que des choses arrivent, on empêche d'autres choses de se produire. Dans le processus de création, faire un objet c'est prendre une suite de décisions qui vont exclure d'autres possibilités. J'ai voulu sauvegarder les déchets apparus et abandonnés dans le processus de décision. C'est le déchet de la décision qui est conservé, montré, archivé.»*

L'exposition parle finalement de cela : qu'est ce que l'on sauvegarde ? Que faire de ces objets qui n'ont pas ou plus de fonction mais auxquels on s'attache ? «*Qu'est ce qui est l'envers de quoi ?*», demande Guillaume Désanges. Une réponse se trouve dans le jardin anglais de Benoît Maire.

«Letre» de Benoît Maire, jusqu'au 18 octobre à la Verrière Hermès, 50 boulevard de Waterloo, 1000 Bruxelles.

Marie OTTAVI

1 COMMENTAIRE

1 suit la conversation 

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)



REMY2 24 SEPTEMBRE 2014 À 1:0

L'artiste aimerait qu'on y voie des constellations, voie avec un e, subjonctif présent 3e personne du singulier du verbe voir.

Pas sûr cependant qu'on ait (avec un t, c'est le verbe avoir) envie (avec un e) d'aller (avec un r) voir cette collection de rogatons disparates : on n'est pas attaché aux objets sans-fonction de quelqu'un d'autre, fût (avec un accent circonflexe, comme le tonneau)-ce un artiste primé.

J'AIME